

**Texte 1 : Septembre (pages 49-50)**

La nuit suivante, malgré mon épuisement, je peine à dormir. Je me réveille à plusieurs reprises avec un souvenir précis du cauchemar auquel je viens d'échapper. Je me tenais sur l'estrade, nu, ruisselant de sueur, livré aux regards de mes collègues. Dans mon dos, derrière un rideau lourd, brouhaha, les instruments désaccordés d'un orchestre. Je tournais, ployais et tombais à genoux. Une lumière qui fusait, aveuglait et cognait, au ras des visages.

5 Je me courbais encore jusqu'à me recroqueviller. Lorsque je relevais la tête, le public s'était volatilisé. Et je restais là, seul, face contre terre, à prier des dieux très anciens, étrangers à toute miséricorde.

*Requiem pour un joueur*, E. Le Bihan, 2017.

**Texte 2 : Septembre (pages 58-60)**

À la cuisine, les yeux fatigués, je ne distingue plus très bien les contours. Tout flotte, les murs comme devenus perméables. Je ferme les paupières puis les rouvre pour m'assurer de la conformité de mes visions avec l'idée que je me fais du réel. Je me verse une double dose de Zubrówka glacée que je bois d'un trait. C'est fâcheux mais il n'y a rien de dramatique. Je n'ai pas dépensé l'argent gagné avec mes premiers paris. Ce qui amortit les

5 pertes. Le portefeuille d'actions ne couvre pas la différence mais j'ai accès à un compte de facilité bancaire, un crédit *revolving*. Il me suffit de transférer l'argent. Karine n'en saura rien. Elle pourra tout de même s'en apercevoir en pointant les remboursements qui seront prélevés chaque mois sur le compte commun. Le mieux est donc de limiter son accès au compte. Je trouverai une excuse et lui redonnerai les codes plus tard.

Je me connecte sur le site de la banque et modifie les mots de passe. Je jure de ne plus jamais jouer au

10 casino. J'avale encore deux bonnes rasades de Zubrówka. Ces jeux sont truqués. On m'a laissé gagner pour m'appâter et mieux me plumer ensuite. Des jeux paramétrés pour l'arnaque ? Ces sites sont contrôlés par des organismes officiels. Mais jusqu'à quel point ? Avec les paris sportifs, le doute n'est pas possible. Des résultats indiscutables, publiés dans tous les quotidiens. Il y a bien des matchs truqués qui défraient la chronique. Mais c'est exceptionnel. Je concentrerai les mises sur les paris sportifs. C'est avec ce type de jeu que j'ai réussi à gagner de

15 l'argent. Qu'est-ce qui m'a pris de jouer au casino ? Dans quelques semaines, j'aurai l'expérience suffisante pour choisir au mieux les cotes. Je gagnerai en misant sur le sport.

En allant me coucher, ma vue se trouble encore, je contourne une chaise qui me barrait le chemin, l'évite et me heurte à un cadre qui se brise en tombant sur le sol. Plus rien ne bouge. Seul le sang qui goutte de la main blessée. Des coupures longuement lavées et au-dedans, quelque part dans l'estomac ou dans l'œsophage, un

20 bouillonnement acide qui reflue en hoquets. Je finis par trouver le sommeil.

*Requiem pour un joueur*, E. Le Bihan, 2017.

**Texte 3 : Octobre (page 78)**

Ce vendredi-là, en fin d'après-midi, j'ai de nouveau bloqué ma carte bleue.

Je rentre à la maison d'une humeur exécrable. J'ai suivi le match, ma dernière mise malheureuse, au bureau. Là où je peux le faire en toute quiétude. Je rentre tard. J'ai oublié qu'avec Karine, nous sommes invités. Elle me pousse sans ménagement dans la salle de bains. La douche me fait grand bien. Le ruissellement de l'eau sur

5 la peau m'apaise. Mais en me séchant, quand je me trouve nu face au miroir, je suis assailli par des bouffées d'angoisse qui compriment et pèsent. Je me débats. J'ai l'impression que mes pieds ne touchent plus le sol. Je me sens flotter au-dessus du carrelage. Dans le miroir, je peux vérifier que mon corps, enveloppé dans la serviette, est bien ancré sur le sol. Mais ma conscience m'indique clairement le contraire.

J'entends enfin la voix de Karine qui s'impatiente derrière la porte.

*Requiem pour un joueur*, E. Le Bihan, 2017.

**Texte 4 : Octobre (page 80)**

Je m'enferme quelques minutes dans les toilettes pour faire le point, recouvrir lentement mon calme. Mais en me lavant les mains, je croise, dans le miroir, au-dessus du lavabo, un regard mauvais que je ne me connaissais pas. Un moment à ce point ténu, fugace, que je peux le chasser de l'esprit, douter qu'il a existé. Je fais mine d'être abusé par mes sens. Je balaie l'incident sous le tapis de ma conscience. Loin de m'imaginer les surcroûts en latence.

*Requiem pour un joueur*, E. Le Bihan, 2017.

**Texte 5 : Janvier (page 161)**

En rentrant, abattu, je tire les volets et m'apprête à me coucher. Dans la vitre, je croise mon reflet. Mon propre visage dans le miroir de fortune. Des signaux alarmants au fond de mon regard, comme des feux clairssemés sur le flanc d'une colline. En me rapprochant, autour des foyers, je distingue des guerriers s'affairant près de leurs montures. Bientôt apprêtés pour une grande *razzia*.

5 Les cavaliers, lancés à la tombée de la nuit, déferlent sur les derniers campements de mon âme, renversant tout ce qui s'y tient encore debout, la rage en étendard, avec une haine dévastatrice.

*Requiem pour un joueur*, E. Le Bihan, 2017.

**Texte 6 : « Le Horla »**

5 juillet. — Ai-je perdu la raison ? Ce qui s'est passé, ce que j'ai vu la nuit dernière est tellement étrange, que ma tête s'égare quand j'y songe !

Comme je le fais maintenant chaque soir, j'avais fermé ma porte à clef ; puis, ayant soif, je bus un demi-verre d'eau, et je remarquai par hasard que ma carafe était pleine jusqu'au bouchon de cristal.

5 Je me couchai ensuite et je tombai dans un de mes sommeils épouvantables, dont je fus tiré au bout de deux heures environ par une secousse plus affreuse encore.

Figurez-vous un homme qui dort, qu'on assassine, et qui se réveille avec un couteau dans le poumon, et qui râle, couvert de sang, et qui ne peut plus respirer, et qui va mourir, et qui ne comprend pas — voilà.

10 Ayant enfin reconquis ma raison, j'eus soif de nouveau.

*Le Horla*, G. De Maupassant, 1887.

**Document 7 : Autoportrait**



*Autoportrait*, F. Bacon, 1969.

## DEROULE DE LA SEANCE 7

### Objectifs de la séance

- Montrer la naissance de la folie du personnage.
- Faire un parallèle avec deux œuvres patrimoniales : une nouvelle de Maupassant *Le Horla* et un autoportrait de Bacon.

#### 1) Extrait 1

##### Question 1 : Quelle interprétation peut-on donner à ce cauchemar ?

- Personnage seul, en souffrance. Le public l'a abandonné.  
Vocabulaire de la scène : « estrade », « rideau », « orchestre », « public », la lumière comme un projecteur, etc.  
GRAMMAIRE. « Dans mon dos, derrière un rideau lourd, brouhaha, les instruments désaccordés d'un orchestre. » : longue phrase nominale ressemblant à une didascalie.
- Personnage qui se replie sur lui-même, jusqu'à perdre forme humaine.  
Chute : gradation « je tournais, ploiais, tombais à genoux ». Déchéance : « je me courbais », « me recroqueviller », « face contre terre », etc.  
Parallèle possible avec *La Métamorphose* de Kafka (le personnage se réveille et découvre qu'il est devenu un « monstrueux insecte »).
- Aspect tragique : vocabulaire théâtral, fatalité des dieux, enfermement, issue inéluctable (« nu, [...], livré aux regards de mes collègues »)
- Rêve prémonitoire

##### Question 2 : Analysez la reprise de la métaphore musicale (voir séance 6) dans ce cauchemar.

- Reprise de la métaphore musicale (champ lexical de l'orchestre, de la scène, du concert, les « dieux », etc.), rythme ternaire (une lumière qui fusait, aveuglait et cognait », « je tournais, ploiais, tombais à genoux »).
- La musique n'accompagne plus l'extase, mais la peur de la déchéance.

Conclusion partielle : Le narrateur ne joue pas au sens de parier, il joue dans son cauchemar en tant qu'acteur. Ce cauchemar le place au centre d'une tragédie, personnage abandonné de tous, livré sans défense à ses démons.

#### 2) Extrait 2

##### Question : Montrez au travers les procédés d'écriture les comportements du narrateur.

- Vocabulaire du trouble : « je ne distingue plus très bien les contours », « tout flotte », « en allant me coucher, ma vue se trouble encore », ...
  - ➔ Trouble comme antonyme de « clair », « transparent »
  - ➔ Trouble comme synonyme de confusion : Le narrateur devient double, secret, il se désolidarise du couple, devient voleur, perd sa conscience morale (« pour m'assurer de la conformité de mes visions avec l'idée que je me fais du réel »).
- Apparition d'un questionnement lucide sur les jeux et leurs systèmes : alternance de questions-réponses, champ lexical du doute et de la triche (« truqués », « arnaque », « appâter », « plumer », « indiscutables », « doute », « organismes officiels », « contrôlé »).
  - ➔ GRAMMAIRE. Paradoxe entre la vue troublée (aveuglement) et utilisation du futur simple qui atteste d'une certaine assurance (« Karine n'en saura rien », « Je concentrerai », etc.), d'un discernement et d'un raisonnement.

## Séance 7

- Symbolique de l'obstacle : la ligne n'est plus droite (« je contourne ») comme auparavant (ligne de vie, métro, RER, dalles de la Défense), et le narrateur se heurte à son environnement (« la chaise me barrait le chemin », « cadre » qui se brise).  
➔ La réalité triviale se rappelle à lui (« crédit revolving », « compte », « mot de passe », etc.). Il ne semble avoir conscience que du jeu, le reste étant obstacle, hors de son champ de vision.
- Champ lexical du liquide (« rasades », « goutte », « flotte », « reflue », etc.) : le narrateur se noie, perte de la conscience. Rappel de la métaphore de la mer et *Moby Dick*.
- Métaphore de la spirale : Il descend au plus profond de lui-même (« coupures longuement lavées », « au-dedans » jusque dans ses entrailles), etc. Cela s'apparente à une descente aux Enfers (« bouillonnement acide » = brûlure comme Richard flambe/brûle au jeu).
- Symbolique de la main blessée : présence du sang sur la main qui joue.

Conclusion partielle : un personnage qui garde son assurance, alors que tout semble s'effondrer autour de lui. Figure de l'obsession et représentation de la mauvaise foi du joueur, dans le déni de l'addiction. Son seul objectif est de jouer quoi qu'il en coûte.

### 3) Extrait 3 : deux mondes dissociés

#### Proposition de questionnaire :

- a) Relevez les indices spatiaux qui montrent la frontière entre le monde du narrateur et le monde extérieur.  
Le monde extérieur : « derrière la porte » // le monde intérieur : « dans la salle de bains »
- b) Que symbolise la salle de bains ?  
La salle de bains symbolise le cocon, une bulle de protection : lieu fermé où le narrateur se retrouve face à lui-même, lieu pour jouer en secret également.
- c) Montrez le phénomène de dédoublement.  
Le dédoublement se manifeste au travers du miroir. Il y a un désaccord entre le « je » du narrateur et sa conscience (deux discours différents), opposition/affrontement (« je me débats », « sans ménagement »), métaphore du match.  
« Dans le miroir, je peux vérifier que mon corps, enveloppé dans la serviette, est bien ancré sur le sol. Mais ma conscience m'indique clairement le contraire. »  
➔ Ce dédoublement est une caractéristique/définition de la folie qui gagne le narrateur.

#### Conclusion partielle :

- Le monde extérieur (social, familial) est représenté par l'épouse Karine (« J'ai oublié que nous sommes invités »).
- Le monde intérieur du narrateur est fermé, tourmenté : salle de bains qui représente ce qui se passe dans la conscience de Richard.

#### Compléments sur la notion de double :

Analyse à propos du *Horla* (passage où le narrateur ne se reconnaît pas dans le miroir), applicable à Richard ici.

- Description d'un double non reconnu, vécu comme un intrus.
  - o Reconnaissance de son visage = temps de flottement permettant un réagencement de son propre espace identitaire à travers l'investissement d'une zone intermédiaire et réflexive.
  - o Moment transitionnel, suspension quant à l'assignation topique : dedans/dehors, moi/non-moi.
  - o Le double est utilisé pour rétablir une identité réflexive (au contraire dans *Le Horla*, hallucination négative désubjectivante)
- Double transitionnel : séparer et unir l'objet à son altérité.

Source : JUNG J., « Du paradoxe identitaire au double transitionnel : *Le Horla* de Guy de Maupassant », *Revue Française de Psychanalyse*, 2010, n°2, volume 74, pages 507-519.

#### 4) Extraits 4 et 5

##### Proposition de questionnaire :

- a) Relevez les lieux évoqués dans ces deux extraits. Quelles en sont les caractéristiques ?  
Lieux fermés (= solitude), toilettes, « je tire les volets ».
- b) Quel mot fait écho au document 1 ?  
Le « miroir »
- c) Quel est le double sens de l'expression « miroir de fortune » ?  
Expression de fortune : miroir au rabais et fortune au sens de richesse, destin (tragédie), chance.
- d) Par quel sentiment nouveau le narrateur est-il animé ? Justifiez votre réponse en relevant des expressions.  
Le narrateur est animé par la haine : « un regard mauvais que je ne me connaissais pas », « la rage en étendard », « haine dévastatrice ».

##### Conclusion partielle :

Le romancier dépeint ici l'évolution d'un homme qui devient autre, violent, haineux et qui se déconstruit (« dévastatrice »).

#### 5) « Le Horla »

##### Question : Quels points communs pouvez-vous établir entre ce passage et les textes précédents ?

- Le narrateur est troublé, perturbé : « je peine à dormir » (doc 1), « ma tête s'égare », « Ai-je perdu la raison ? » (doc 6).
- Récit d'un cauchemar
- Image de la mort

#### 6) Autoportrait

La peinture est une autre façon de parler de soi. F. Bacon a peint son autoportrait.

##### Questions :

- D'après vous, qu'exprime le peintre ?
- Quels liens pourrait-on établir entre les passages étudiés et ce tableau ? Justifiez.

#### Conclusion de la séance

Le narrateur devient autre, ne se reconnaît plus. Il est aux confins de la folie, s'est perdu par le jeu et l'addiction qu'il a développée.

#### Bibliographie

JUNG J., « Du paradoxe identitaire au double transitionnel : *Le Horla* de Guy de Maupassant », *Revue Française de Psychanalyse*, 2010, n°2, volume 74, pages 507-519.